

Tome 60

fascicule 5

Mai 1991

Abonnement 140 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

GROUPE DE ROANNE :

PROGRAMME

CONFÉRENCES :

Lundi 13 mai : Quand les ours des cavernes hibernaient dans la grotte dite de La Balme à Collomb en Chartreuse par M. PHILIPPE, Conservateur Adjoint du Musée Guimet à Lyon.

Lundi 10 juin : Regard sur Lascaux par Denise PHILIBERT, professeur à l'Université Lyon III - Jean Moulin.

BIBLIOTHÈQUE :

Le deuxième lundi de chaque mois à 18 heures, salle n° 27, Centre Mendès-France.

SÉANCES MYCOLOGIQUES :

Le premier lundi de chaque mois à 18 h 30, salle n° 27, Centre Mendès-France.

SÉANCES ORNITHOLOGIQUES :

Le deuxième mercredi de chaque mois à 18 h 30, salle n° 27, Centre Mendès-France.

SORTIES :

18, 19, 20 mai : Voyage de Pentecôte dans le Jura sous la direction de Mme BREGÈRE.

Dimanche 2 juin : Sortie botanique dans la région roannaise sous la direction de Mme DESGOUTTES.

Inscriptions auprès de M. CHAPALAIN, Tél. : 77.67.08.17.

Compte rendu de la conférence du 11 mars

ELEVEURS D'ETHIOPIE

par le Docteur Vétérinaire B. FAYE

L'Ethiopie, pays qui comprend le plus grand troupeau d'animaux domestiques d'Afrique, est incontestablement une terre d'élevage. Avec 29 millions de bovins (8^e rang mondial), 24 millions de moutons, 18 millions de chèvres, 7 millions d'équidés (chevaux, ânes et mulets qui représentent la moitié des effectifs africains !) et 1,1 million de dromadaires (3^e rang africain), on a bien affaire à un pays où l'élevage constitue une activité économique incontournable qui contribue à plus de 20 % au P.I.B. et concerne de près ou de loin, plus de 80 % de la population éthiopienne (45 millions d'habitants).

La diversité des écosystèmes éthiopiens liée aux grandes variations de l'altitude (de -116 m à 4620 m) et de la pluviométrie (de moins de 300 à plus de 2400 mm) a contribué à la formation de différents systèmes d'élevage sur l'ensemble du territoire. Globalement, 70 % du cheptel occupe les zones sédentaires. Les zones arides et semi-arides comprennent 21 % des bovins, 18 % des moutons, 15 % des chèvres et 100 % des dromadaires, ce qui représente le plus important cheptel des zones sahéliennes d'Afrique.

On peut dénombrer sept grands systèmes d'élevage dans le pays, ensembles structurels et fonctionnels liés à la situation géoclimatique des zones où est assurée la gestion unique ou associée des troupeaux.

1. Système orge/mouton des hauts plateaux. Ce système est basé sur la culture de l'orge (possible jusqu'à 3000 m d'altitude et même au-delà), et sur l'élevage du mouton. Ces derniers sont destinés à la production de laine (race du Menz) et de viande, en particulier lors des fêtes chrétiennes (Noël, Pâques...). Les paysans, sédentaires, gardent aussi quelques vaches laitières (zébus) pour la consommation familiale en lait, et surtout des ânes et des mulets pour le transport, toujours long et difficile dans ces régions très accidentées.

2. Système intensif des hauts-plateaux. Il s'agit là d'un système très répandu dans les zones sédentaires des hauts-plateaux. Cet élevage, présent entre 1500 et 3000 m est associé à l'agriculture céréalière (blé, orge et teff — cette dernière est une céréale spécifiquement éthiopienne —), mais aussi à d'autres types de cultures (graines oléagineuses, tubercules) ce qui aboutit à un ensemble complexe de sous-systèmes. Le bétail (bovins, ovins et quelques chèvres) utilise environ 30 % des terres vouées au pâturage (généralement, les plus mauvaises parcelles — zones en pente, bas-fonds humides... —). Les animaux jouent un rôle important dans les travaux agricoles (culture attelée, battage des épis...) et fournissent aux familles sédentaires, lait, viande, cuirs, peaux et fumier.

3. Système semi-intensif des hauts-plateaux. Ce dernier existe dans les mêmes zones que le système précédent mais s'en distingue par la plus grande proportion de terres agricoles consacrées au pâturage : 50 % et plus. La taille du troupeau est d'ailleurs souvent plus importante. Mais la croissance démographique tend à abaisser la part vouée au pâturage des animaux, et donc à diminuer les ressources alimentaires disponibles pour le bétail.

4. Système à cultures pérennes, propre à certaines régions du sud du pays. Il s'agit de zones à fortes densités rurales (jusqu'à 400 habitants au km²), s'étageant entre 1 600 et 2 200 m d'altitude. On y cultive l'*Ensete edulis* (faux-bananier), une plante alimentaire qui permet la fabrication d'une sorte de pâte fermentée (le « kotcho ») qui constitue l'aliment de base des populations locales. On cultive aussi le café, le piment, des tubercules, le maïs et le froment. Il s'agit d'une agriculture jardinière très intensive (les superficies moyennes ne dépassent pas 2 ha par famille) dans laquelle l'élevage tient peu de place. Les animaux (vaches, petits ruminants) demeurent souvent à l'attache près des demeures et profitent ainsi des sous-produits de l'agriculture qu'ils valorisent au mieux.

5. Système des basses-terres bien arrosées. La pluviométrie est plus favorable dans la partie occidentale du pays, et on peut y cultiver en abondance maïs, sorgho, piment et froment. Mais l'élevage y tient une place modeste, soit du fait de l'absence de traditions d'élevage (cas des Anuaks dans la région de Gambela), soit à cause des contraintes sanitaires, telle que la présence des glossines (mouches Tsé-Tsé) qui limitent considérablement le développement des activités d'élevage.

6. Système des basses-terres peu arrosées. Présent plutôt sur le versant oriental des hauts-plateaux, ce système représente une interface entre l'agriculture (maïs-sorgho) et un élevage parfois transhumant. Les effectifs des troupeaux peuvent être importants, et des conflits avec les populations pastorales sont fréquents à cause de la concurrence pour l'espace.

7. Système pastoral. C'est le système où l'élevage occupe une place centrale, voire exclusive. Il se base sur l'élevage des 4 espèces de ruminants (bovins, petits ruminants et dromadaires) et le déplacement des troupeaux (zone située en-dessous de 1 000 m d'altitude). Il existe des différences selon l'origine ethnique des éleveurs. Les éleveurs borana pratiquent plutôt l'élevage bovin, les pasteurs somalis possèdent des troupeaux où prédomine le dromadaire, associé généralement aux petits ruminants, les Afars possèdent les quatre espèces de ruminants domestiques. Il s'agit d'un pastoralisme d'auto-suffisance (production de lait) ou d'échange (production de viande).

A tous les « étages » géographiques de l'Ethiopie, l'animal joue donc un rôle plus ou moins central, mais au demeurant incontournable. Malheureusement, de multiples contraintes (nombreuses maladies, insuffisance des ressources fourragères, techniques archaïques...) limitent le développement de cette activité économique. Par ailleurs, l'insécurité politique chronique, la faiblesse des infrastructures (routes, centres de santé animale, marchés au bétail...) les difficultés écologiques (sécheresse, érosion, déforestation...) oblitérent gravement les capacités de développement de ce potentiel remarquable.

Plusieurs grands projets d'élevage tentent de surmonter ces difficultés. Ils concernent aussi bien la mise en place d'infrastructures (marchés au bétail, abattoirs, cliniques vétérinaires, laboratoires de diagnostic...) que la formation des cadres (vétérinaires, assistants, vaccinateurs) ou des éleveurs (soins de santé primaire, alimentation de base, distribution de compléments alimentaires comme les pierres à sel...). La Banque mondiale, plusieurs organisations non gouvernementales à but humanitaire, interviennent dans différents programmes de développement qui concernent l'alimentation des animaux, la lutte contre les maladies (il existe en Ethiopie, une Faculté vétérinaire et un laboratoire de production de vaccins, parmi les plus importants d'Afrique), la création d'un système de collecte du lait, la mise en place de réseaux efficaces et permanents de commercialisation, etc...

Terre d'élevage, l'Ethiopie possède le potentiel nécessaire lui permettant de devenir la plus grande puissance agricole du continent africain au plan des productions animales. Cela dépend des programmes locaux de développement, des pouvoirs financiers internationaux, de la situation politique régionale. Elle repose donc sur les hommes avant de dépendre des animaux et du climat.

Pour en savoir plus : de Bernard FAYE,

Eleveurs d'Ethiopie : Editions Karthala. Nov. 90 ;

Ethiopie, terre d'élevage. Habbanae (revue de Vétérinaires Sans Frontières), n° 15.